

La mer dans la légende de « Tristan et Iseult »

La mer a suscité de nombreuses activités humaines, conquêtes, échanges, découvertes. Elle a aussi fasciné les imaginations et elle a inspiré de grandes œuvres littéraires comme l'*Odyssée*, le *Quart Livre* de Rabelais, les *Lusiades*, *Robinson Crusoe*, *Moby Dick*, *Vingt mille lieues sous les mers*. *Tristan et Iseult* appartient à cette catégorie de romans où la mer joue un rôle capital et le fait est d'autant plus intéressant à souligner que cette œuvre, qui utilise la « matière de Bretagne », se situe à l'origine du roman moderne dans lequel l'action découle des réactions des personnages dans un contexte social déterminé. Nous connaissons bien cette légende de *Tristan et Iseult* grâce à la reconstitution romanesque qu'en a faite Joseph Bédier (1) dont le mérite fut de rassembler en un récit cohérent, alerte et poétique les éléments épars de la célèbre légende non sans atténuer parfois la sauvagerie des contes primitifs et la verveur de langage des anciens jongleurs. La réussite exemplaire de Joseph Bédier dans cette tâche difficile a eu pour résultat que son roman est devenu pratiquement le texte de référence de la légende de *Tristan et Iseult* à propos duquel on a pu dire qu'il est un « conte exquis, mais tel que le Moyen Age ne l'a jamais connu, le *Tristan* d'un jongleur du XIX^e siècle » (2). On devine l'embarras dans lequel on se trouve en abordant l'étude de *Tristan et Iseult* : quel état de la légende faut-il retenir ? quel texte faut-il privilégier ? On s'accorde à reconnaître « l'origine celtique du thème central et de la structure narrative du conte de *Tristan* » (3) dont on retrouve les éléments primitifs dans les épopées irlandaises et les contes gallois qui ont été élaborés entre le VIII^e et le X^e siècle mais qui ne nous sont connus qu'à travers des écrits des XII^e et XIII^e siècles. Ces récits évoquent la domination des rois irlandais sur la côte

(1) Joseph BÉDIER, *Le Roman de Tristan et Iseult*, Paris, Piazza, 1946 (428^e éd.) — la 1^{re} édition est de 1900.

(2) Albert PAUPHILET, *Le Legs du Moyen Age*, Melun, 1950, pp. 138-140 — cité par René Louis, *Tristan et Iseult*, livre de poche, 1972, X.

(3) René LOUIS, op. cit. p. 271.

ouest de la Grande-Bretagne; ils rappellent les pratiques magiques encore en usage en Irlande et ils mettent en scène le trio romanesque formé par le roi, sa femme et l'amant de sa femme. C'est ainsi qu'on peut affirmer que, dès le IX^e ou le X^e siècle, Tristan était un héros célèbre chez les Gallois comme l'amant d'Iseult, femme de son oncle Marc. Au milieu du XII^e siècle a été élaboré à la cour d'Angleterre, dans l'entourage d'Aliénor d'Aquitaine et vraisemblablement à sa demande, un récit de l'histoire de *Tristan et Iseult* qui n'a pas été conservé mais dont on retrouve la trace dans les romans qui s'en sont inspirés, et qu'on appelle communément l'«archétype» (peu après 1156). De ce récit dérivent les œuvres françaises très incomplètes du Normand Bérout, à caractère épique et romanesque (avant 1170), et du poète anglo-normand Thomas qui cherche à illustrer les thèses courtoises (avant 1168), ainsi que les épisodes de la *Folie Tristan* (après 1175) et le charmant conte de Marie de France intitulé le *Lai de Chèvrefeuille* (après 1175) (4). Deux œuvres françaises sont perdues: le *Tristan* de Bréri qui aurait été lu à la cour de Poitiers en 1135 et un conte du *Roi Marc et d'Iseult la Blonde* que Chrétien de Troyes affirme avoir composé, vraisemblablement à la cour de Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII. On a aussi conservé des fragments du *Tristan* en prose dont le *manuscrit 103* est très proche de l'archétype. Deux poètes allemands ont interprété la légende de *Tristan et Iseult*: Eilhart von Oberg qui écrivait à la cour de Saxe pour la duchesse Mathilde, fille d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri II Plantagenêt (vers 1168-1170), et dont l'œuvre, qui a été conservée, à peu près intégralement, s'inspire de l'archétype français et se signale par sa remarquable composition et son esprit courtois, ce qui nous a incité à en faire notre principale source de référence (5), et Gottfried von Strassburg (début du XIII^e siècle) dont l'intérêt est de nous restituer dans son intégralité le *Tristan* courtois du poète anglo-normand Thomas, puisqu'il affirme s'inspirer de Thomas et que la partie de son œuvre qui a été conservée, correspond approximativement à celle de Thomas qui a été perdue (6). Parmi les autres textes qui nous permettent de reconstituer l'état de la légende de *Tristan et Iseult* aux XII^e et XIII^e siècles, on peut citer la *Saga* norroise composée en 1225 par le moine Robert pour le roi de Danemark Haakon V et le *Sir Tristrem* anglais.

(4) Jean-Claude PAYEN, *Tristan et Iseult*, Paris, Garnier, 1974 (texte et traduction des *Tristan* en vers de Bérout et Thomas, des *Folies* de Berne et d'Oxford et du *Chèvrefeuille* de Marie de France).

(5) Danièle BUSCHINGER, *Le «Tristrant» d'Eilhart von Oberg*, thèse, Université de Lille III, 1974, 2 vol. — *Eilhart von Oberg*, «Tristrant», édition et traduction, Göppinger, Kümmerle Verlag, 1976. — Danièle BUSCHINGER et Wolfgang SPIEWOK, *Eilhart von Oberg «Tristrant»*, Traduction, Paris, 10/18, Bibliothèque Médiévale, 1986.

(6) Danièle BUSCHINGER et Jean-Marc PASTRE, *Gottfried von Strassburg, «Tristan»*, traduction, Göppinger, Kümmerle Verlag, 1980.

Pour étudier correctement le rôle de la mer dans la légende de *Tristan et Iseult*, il faudrait pouvoir distinguer ce qui appartient aux récits primitifs d'origine celtique et ce qui est l'apport des jongleurs du XII^e siècle. Nous tenterons de le faire chaque fois que cela nous sera possible en nous inspirant des plus récents travaux. Mais, plus généralement, nous devons nous en tenir à l'état de la légende telle qu'elle s'est constituée au milieu du XII^e siècle à la cour d'Aliénor d'Aquitaine en utilisant principalement le texte d'Eilhart von Oberg, qui en est le témoin le plus fidèle et le plus complet.

*

**

La mer détermine l'espace central dans lequel et autour duquel se déroule l'action de *Tristan et Iseult*. Dans la légende primitive, il s'agit de la mer qui sépare l'Irlande des autres pays celtes de Grande-Bretagne, soit approximativement la Mer d'Irlande et le Canal Saint-Georges : Iseult est la fille du roi d'Irlande qui a son château au port de Weisefort (peut-être Wexford au sud de Dublin) ; Marc est le roi de Cornouailles et il réside en son château de Tintagel qui domine la mer. Quant à Tristan, neveu de Marc, c'est un prince écossais originaire du Loonois que l'on a pu identifier avec le Lothian, au sud d'Edimbourg (7). Dans la légende anglo-normande du XII^e siècle, l'espace maritime s'est considérablement élargi. Il s'étend désormais jusqu'à la petite Bretagne, l'Armorique, puisque Tristan est devenu en quelque sorte un prince breton. En effet, Tristan intervient dans les affaires de la Bretagne en venant au secours du duc Hoël assiégé dans sa capitale de Carhaix par le comte Rioul de Nantes, il se liera d'amitié avec le fils du roi, Kaherdin, et épousera la fille du roi, Iseult aux Blanches Mains. D'autre part, Marc est devenu roi de toute l'Angleterre, du moins dans la version de Thomas, et sa capitale est Londres, ce qui fait intervenir la navigation sur la Manche depuis la pointe de la Bretagne jusqu'à l'embouchure de la Tamise. Cette évolution de l'espace maritime est évidemment le reflet romanesque de la nouvelle situation politique créée par la constitution de l'empire anglo-normand et par la mainmise des Plantagenêts sur le duché de Bretagne au milieu du XII^e siècle. Thomas, qui a vécu à la cour d'Angleterre, décrit avec précision la traversée de la Manche de Bretagne à Londres ; il faut naviguer à contre-courant et le voyage dure plus d'une semaine. En arrivant près de Londres, on laisse le navire à l'ancre et l'on poursuit le voyage en barque jusqu'aux remparts baignés par la Tamise où affluent les marchandises de tous les pays. Au voyage du retour, par bon vent, on longe les côtes françaises où l'on aperçoit Wissant, Boulogne et Le Tréport, puis on passe au large de la Normandie. Une tempête se lève par vent du sud : il faut d'abord louvoyer

(7) Jean-Claude PAYEN, op. cit. p. 334, note 82.

mais la tempête devient si forte qu'elle brise boulines et haubans et abat la voile. Puis c'est le calme le plat qui empêche d'aborder sur les côtes de Bretagne où Kaherdin ramène Iseult la Blonde, qui doit sauver Tristan. A part Thomas, les jongleurs ont de la mer une vision globale et souvent sommaire. Leur géographie maritime est parfois assez fantaisiste. C'est ainsi qu'ils s'imaginent que la ville de Carhaix, en Bretagne, ressemble aux ports de Weisefort, en Irlande, ou de Tintagel, en Cornouailles, et que de la citadelle on aperçoit la mer. Pareillement, un jongleur fait aborder à Penmarch le navire qui ramène Iseult la Blonde en Bretagne auprès de Tristan agonisant (8). Les navires et leurs équipages ne sont guère décrits et la manœuvre est évoquée avec peu de détails. On a l'impression que la mer est un monde étranger aux jongleurs des XII^e et XIII^e siècles, qu'ils ignorent à peu près tout de la manière de diriger un navire à voiles et que la navigation leur en paraît d'autant plus hasardeuse. A part les navires marchands qui viennent de loin, de Norvège par exemple, on a l'impression que les navires qui circulent entre la Grande-Bretagne, l'Irlande et la petite Bretagne sont la propriété des rois et des seigneurs. Ce sont des chevaliers qui commandent les expéditions maritimes mais on ignore qui dirige la manœuvre du navire et comment est formé et se comporte l'équipage. L'espace maritime tel qu'il est évoqué dans la légende de *Tristan et Iseult* s'élargit mais perd aussi en précision au fur et à mesure que la légende se développe; il devient par là même un domaine mystérieux, à la fois fascinant et redoutable. Ainsi, le roi Arthur, qui apparaît épisodiquement dans le *Tristan et Iseult* du XII^e siècle comme le roi mythique, arbitre de justice et de courtoisie, voit-il son autorité s'étendre sur tous les territoires bretons situés de part et d'autre de la mer.

La mer qui à la fois sépare et relie les peuples riverains sert à établir entre eux des rapports de force et de domination. La légende de *Tristan et Iseult* porte la trace de la guerre de libération des peuples celtes de Grande-Bretagne contre la sujétion dans laquelle les avaient maintenus les rois d'Irlande et dont le symbole était le tribut de jeunes gens et de jeunes filles levés chaque année par le Morholt au nom du roi d'Irlande. Même si ce trait est emprunté à la légende grecque de Thésée et du Minotaure, les précisions données portent la marque des mœurs du Moyen Age: le tribut consiste à livrer un adolescent de quinze ans sur trois, garçons et filles, laïcs et clercs, pauvres et riches; les garçons sont destinés à être des serfs et les filles seront enfermées dans des maisons de tolérance où elles travailleront au profit du Morholt, servitude qui s'accomplira en Irlande, au-delà de la mer, loin de chez eux. Marc, qui refuse depuis quinze ans de payer ce tribut, se place ainsi à la tête de la résistance des peuples celtes. Face au

(8) Précision topographique donnée Joseph Bédier, op. cit. p. 245 sans doute d'après le *Roman en prose*.

sanctuaire irlandais défendu par la mer, Tintagel, en Cornouailles, devient la nouvelle puissance maritime. Et Tristan, qui ose défier le Morholt et qui parvient à le battre, devient le héros de la guerre de libération. Il est remarquable qu'à une expédition maritime des Irlandais, Tristan s'oppose par un combat singulier inspiré des mœurs chevaleresques, mais qui se déroule dans un espace maritime, certes plus restreint, dans l'île de Saint-Samson située au large de Tintagel. D'ailleurs, il n'y a pas de combat naval dans *Tristan et Iseult*. Les navires servent seulement à transporter les chevaliers avec leurs chevaux, leurs armes et leur équipement. Ainsi, lorsque Tristan part vers l'Irlande chercher la belle aux cheveux d'or, cent chevaliers embarquent avec lui sur sa nef qui transporte en outre de l'or, des vêtements et des vivres. Une fois les peuples celtes de Grande-Bretagne délivrés de la menace irlandaise, le roi Marc de Cornouailles voit son autorité s'étendre sur un espace maritime considérablement élargi : il devient souverain de l'Angleterre et son neveu intervient dans les affaires de la Bretagne. Les nombreux voyages de Tristan entre la Cornouailles, l'Irlande et la Bretagne sont le signe de cette nouvelle réalité politique. Dans ce monde élargi et pacifié sous l'autorité de Marc s'établissent de nouveaux échanges commerciaux par voie maritime. Après le meurtre du Morholt, les marins cornouaillais, menacés de mort et qui n'osent plus s'approcher de l'Irlande, provoquent une disette dans l'île. Lors de son premier voyage en Irlande, Tristan propose de se mettre à la tête d'un convoi de navires irlandais pour aller chercher des céréales en Angleterre et, lors de son second voyage, il apporte des vivres et une riche cargaison. Plusieurs fois aussi apparaissent dans le récit des navires marchands dont certains venaient de loin, de Norvège par exemple. Et Tristan pourra en toute vraisemblance prétendre avoir été embarqué sur un navire marchand ou demander à son ami Kaherdin, qu'il envoie chercher Iseult, de se faire passer aussi pour un marchand qui transporte une précieuse cargaison, « des étoffes de soie, des tissus chatoyants, de la riche vaisselle de Tours, des vins du Poitou, des oiseaux d'Espagne » (9). Sur les navires marchands prenaient place aussi des jongleurs ou des pèlerins, ce qui autorise Tristan à prendre leur déguisement. La navigation était dangereuse : les nefes devaient affronter les tempêtes souvent violentes dans ces parages, elles étaient aussi souvent attaquées par des pirates : ainsi, Tristan pourra avoir fait naufrage ou avoir échappé à une attaque de pirates. Enfin, il est fait allusion, une seule fois, sauf erreur, à la pêche, qui devait être une activité importante : lorsque Tristan, malade, aborde pour la première fois en Irlande sur son esquif, il est recueilli au matin par des pêcheurs irlandais qui ont passé toute la nuit à pêcher et qui le conduisent au château du roi d'Irlande.

(9) THOMAS, cité par Jean-Claude Payen, op. cit. p. 227.

Si les activités maritimes dans la légende de *Tristan et Iseult* sont le reflet des réalités politiques et économiques de la période qui va du VIII^e au XII^e siècle et au cours de laquelle s'est élaborée la légende, il faut aussi reconnaître que l'évocation de la mer dans *Tristan et Iseult* a une valeur idéologique. Dans les anciens récits, mais aussi dans les états successifs de la légende, l'Irlande apparaît à la fois comme «l'île magique» (10) et comme l'île des Saints. Malgré l'évangélisation de l'île et l'apport de la culture gréco-latine, les pratiques magiques avaient persisté. L'éloignement de l'Irlande aux confins du monde occidental et son caractère insulaire ne pouvaient qu'accentuer ce caractère magique aux yeux des autres populations. C'est ainsi que le Morholt, beau-frère du roi d'Irlande, est doué d'une taille et d'une force surhumaines; sa sœur, la reine, et sa nièce, Iseult la Blonde, sont des magiciennes, expertes en herbes, remèdes et poisons, et en maléfices. Tristan va récupérer en quelque sorte à son profit ce prestige magique en affrontant victorieusement le Morholt, dont il détruit ainsi le charme, dans une île qui est comme la réplique bénéfique de l'Irlande puisqu'elle est placée sous le patronage d'un saint local, saint Samson, puis en s'abandonnant malade au gré des flots qui le mèneront précisément vers cette Irlande magique auprès de celle qui seule peut le guérir, Iseult la Blonde, enfin en délivrant l'Irlande du dragon qui la rendait victime de ses propres maléfices et en devenant à son tour un être invulnérable, quasi surnaturel, lié par un amour irrésistible à la magicienne Iseult. Iseult aurait pu lui accorder l'immortalité, mais c'est dans la mort que les amants seront réunis, après le voyage qui mènera Iseult de Cornouailles ou d'Angleterre en Bretagne près de Tristan et après cet autre voyage qui ramènera leurs corps en Cornouailles. Le signe magique de leur union après tant de traversées de la mer sera selon les uns une ronce qui sort de la tombe de Tristan pour s'enfoncer dans celle d'Iseult, selon d'autres un cep de vigne et un rosier qui, sortis de chacune des tombes, cherchent à s'enlacer. Malgré la persistance des éléments magiques dans la légende de *Tristan et Iseult*, la religion chrétienne est présente dans les versions du XII^e siècle. Non seulement Tristan a enfreint l'interdit social de l'adultère, mais il est aussi en contradiction avec la loi divine du mariage. Cependant, on a l'impression que Dieu protège en quelque sorte les amants, considérés comme des victimes innocentes de la passion que leur a communiquée le philtre bu en mer, c'est ce qui explique la présence bienveillante des ermites auprès de Tristan. Mais la mer intervient de manière plus directe dans la célèbre légende de saint Brandan où se mêlent la religion et le merveilleux. Il est fait allusion à cette légende dans *Tristan et Iseult* quand les pêcheurs qui ont recueilli Tristan sur les côtes d'Irlande

(10) Jean FRAPPIER, *Chrétien de Troyes*, Paris, Hatier, Connaissance des Lettres, 1957, pp. 49-50.

croient, en l'écoutant jouer de la harpe, entendre la musique surnaturelle qui enveloppait la nef de saint Brandan voguant vers les îles Fortunées, et quand Iseult, au moment de se séparer de Tristan, qui est venu la trouver déguisé en fou, souhaite qu'il l'emène au pays fortuné dont il lui parlait jadis (11).

L'idéologie courtoise ne doit pas grand chose au thème de la mer. Cette doctrine dite de la «fine amor» a pris naissance dans la France méridionale et s'est transmise de la cour des comtes de Toulouse à la cour d'Angleterre dans l'entourage d'Aliénor d'Aquitaine. Elle s'est ensuite développée par l'intermédiaire des filles d'Aliénor, Marie de Champagne, Aelis de Blois et Mathilde de Saxe. Le chevalier devait mettre au service de sa dame sa valeur chevaleresque signalée par sa prouesse. L'idéologie courtoise s'est en quelque sorte greffée sur la légende de *Tristan et Iseult* à partir du milieu du XII^e siècle et il faut reconnaître que la mer donne une dimension nouvelle aux prouesses réalisées par Tristan. Aux épreuves habituelles auxquelles sont soumis les chevaliers s'ajoutent celles que lui offre la mer : longues traversées aventureuses, tempêtes, pirates. C'est dans une île, après avoir repoussé courageusement l'une des deux barques, que Tristan risque sa vie en affrontant le Morholt et c'est en Irlande, au-delà de la mer, qu'il délivre ce pays d'un monstre qui semait la terreur. Avec Tristan apparaît en quelque sorte une nouvelle race de chevaliers, c'est un chevalier au péril de la mer.

En définitive, la mer donne à l'amour de Tristan et Iseult ce caractère violent et exemplaire qui persiste malgré les tentatives des jongleurs du XII^e siècle pour le soumettre aux règles de l'amour courtois. Si la mer symbolise tout ce qui séparerait Tristan et Iseult, la domination de l'Irlande sur les autres peuples celtes, la guerre de libération, le meurtre du Morholt, c'est aussi la mer qui va les faire se rencontrer et se reconnaître : en s'abandonnant au gré des flots sur sa barque, Tristan abordera en Irlande où Iseult le sauvera d'une mort certaine et il reconnaîtra que cette Iseult aux cheveux d'or est la plus belle des femmes, une femme comme il ne peut en exister que dans un pays merveilleux, très loin, au-delà des mers. Il s'en souviendra lorsque son oncle, le roi Marc, déclarera ne vouloir épouser que la belle à qui appartient le long cheveu d'or apporté au château de Tintagel par deux hirondelles venant de la mer. Aussi Tristan traverse-t-il à nouveau la mer pour aller chercher cette Iseult aux cheveux d'or dans l'Irlande toujours hostile et pour la ramener à son oncle. Il la conquiert par une prouesse surhumaine en tuant le dragon qui lui a causé une blessure mortelle dont Iseult le guérit en lui accordant son pardon et son amitié.

(11) Joseph BÉDIER, op. cit. p. 26 et p. 230 — René Louis op. cit. p. 20 et p. 224.

C'est pendant la traversée du retour vers la Cornouailles qu'a lieu la fameuse scène du philtre que boivent les deux jeunes gens et qui les unit d'amour pour toujours. Les différents conteurs hésitent sur le rôle à donner aux protagonistes de cet épisode célèbre. Pour les uns, les plus anciens sans doute, c'est Iseult qui prend l'initiative de présenter à Tristan la coupe du breuvage magique, car c'est Tristan qui l'a conquise, et elle refuse d'appartenir à un autre que lui ; pour d'autres, c'est Brangien, la servante d'Iseult, qui, délibérément, fait partager la coupe aux jeunes gens ; pour les jongleurs du XII^e siècle, imprégnés d'esprit courtois et soucieux de dégager la responsabilité des amants, c'est par inadvertance que Brangien (ou une autre servante ou un page) découvre le breuvage et le présente à Tristan et à Iseult. Mais le rôle de la mer dans cette scène n'en est pas modifié et lui confère son caractère grandiose. On a l'impression que les éléments participent à l'action : c'est le calme plat, une lourde chaleur pèse sur la mer, certains disent que les marins sont descendus sur un rivage, laissant seuls avec leurs serviteurs Tristan et Iseult alanguis et assoiffés, seuls sur le navire, comme abandonnés au milieu de la mer. C'est ainsi en pleine mer qu'ils vont boire ensemble le breuvage magique, que l'amour va pénétrer en chacun d'eux et qu'ils vont s'unir. Les voilà soumis en quelque sorte à la fatalité de deux éléments liquides aussi incompréhensibles l'un que l'autre et en quelque sorte conjurés : la mer qui les porte et les enveloppe, et le breuvage qui les pénètre et les soumet à l'amour.

La mer qui les a réunis va maintenant les séparer et jouer un rôle dans les différentes péripéties de leur amour contrarié. Iseult épouse le roi Marc, comme il se doit, mais les amants continuent à se voir en secret. Tristan est dénoncé par des chevaliers félons et Marc doit le chasser de sa cour. Alors, Tristan s'exile au-delà de la mer, en petite Bretagne. Croyant qu'Iseult ne l'aime plus, il se résigne à épouser la fille du duc de Bretagne, Iseult aux Blanches Mains, mais sans consommer le mariage, ce qui provoquera le ressentiment de sa femme et plus tard sa jalousie et son désir de vengeance, lorsqu'elle aura surpris le secret de l'éloignement de Tristan à son égard. Plusieurs fois, Tristan traverse la mer, pour aller rejoindre Iseult la Blonde, sous divers déguisements. Enfin, blessé à mort au cours d'un combat en Bretagne, il envoie chercher et c'est précisément au moment où la mer qui les avait séparés va permettre de les réunir qu'intervient le dénouement fatal qui est un épisode maritime. Après plusieurs incidents survenus au cours de la traversée, vents contraires, tempête et calme plat, Iseult la Blonde, qui a été retardée dans son voyage, va enfin bénéficier d'un vent favorable qui la pousse vers le rivage où Tristan l'attend impatiemment. Il était convenu que le navire devait arborer une voile blanche s'il ramenait Iseult et une voile noire dans le cas contraire. La voile du navire est donc blanche, mais Iseult la Bretonne, qui veut se venger, fait dire à Tristan, que la voile est noire. Tristan affaibli, que l'espoir de revoir Iseult la Blonde maintenait seul en vie, meurt en apprenant cette nouvelle,

et Iseult la Blonde se laissera mourir de chagrin sur le corps de son amant. Même si cet épisode des voiles blanche et noire est encore emprunté à la légende grecque de Thésée et du Minotaure, il faut reconnaître qu'il prend place avec beaucoup de vraisemblance dans la légende de *Tristan et Iseult* et qu'il produit un effet dramatique saisissant, en mettant en jeu des sentiments propres aux gens de la mer : l'anxiété sur le sort de ceux qui sont partis en mer, l'attente de leur retour, l'attention aux moindres signes d'espoir. Enfin, un dernier épisode maritime sert d'épilogue au destin tragique des amants. Marc, venu de Cornouailles, a fait placer les corps dans un tronc d'arbre creusé en forme de barque, rappel symbolique du navire sur lequel ils ont bu le philtre et se sont aimés, et il les ramène sur sa nef à Tintagel où il les fera enterrer et où un signe magique marquera l'union de leurs âmes au-delà de la mort. Plusieurs jongleurs, Thomas, Eilhart d'Oberg, Gottfried de Strasbourg et l'auteur du fragment 103 du *Roman en prose*, ont signalé par un jeu de mots le rôle dramatique et symbolique joué par la mer dans cet amour exemplaire, dans cette passion fatale. Ils ont rapproché les trois mots aux consonnances voisines : *l'amor*, (l'amour), *l'amer* (au sens de l'amertume) et *la mer*. Cet amour a eu en effet toute la violence et toute l'amertume de la mer. On pourrait bien y ajouter la mort. En effet, l'aventure tragique de Tristan et Iseult, qui a eu pour principal théâtre la mer, est bien l'une des plus belles histoires d'amour et de mort qui aient été inventées.

*

**

D'autres lieux, plus habituels que la mer, dans les romans de chevalerie, jouent aussi un rôle important dans la légende de *Tristan et Iseult* comme espaces romanesques : les châteaux retranchés derrière leurs défenses et abritant de vastes salles où se déroule le cérémonial de la chevalerie, le verger enchanté situé en dehors du monde et du temps où chaque nuit se retrouvent les amants, et surtout ce lieu tout à fait caractéristique des paysages bretons, la forêt mystérieuse, cette forêt du Morois où les amants vivent traqués dans l'angoisse perpétuelle. Ainsi, la légende de *Tristan et Iseult* non seulement utilise ce qu'il est convenu d'appeler la « matière de Bretagne », mais elle évoque les deux aspects opposés et complémentaires de la géographie bretonne, le pays de l'intérieur, l'Argoat, avec ses forêts profondes et mystérieuses, lieu propice au repliement sur soi, à la méditation et à la rêverie, et le pays de la mer, l'Armor, avec son long cordon d'îles et de côtes largement ouvertes sur la mer, qui invite à l'aventure, à la découverte et aux échanges, qui rapproche et sépare plus encore les êtres qui s'aiment et qui peut inspirer un certain sentiment de l'infini.

Alain CHANTREAU